

<b>OBJET D'ÉTUDE :</b> <b>ÉCRITURE POÉTIQUE ET QUÊTE DU SENS, DU MOYEN ÂGE À NOS JOURS</b>	<b>LA PLÉIADE ET LE RENOUELEMENT DE LA POÉSIE</b>	Texte n°③
RONSARD	<i>“Quand vous serez bien vieille..”</i>	<i>Sonnets pour Hélène (1578)</i>

## I) Introduction

Tout au long de sa carrière de poète, Ronsard a célébré plusieurs femmes, et a composé pour elles des sonnets d'amour. Or, même si ces femmes ont bien une identité précise, elles ont avant tout été des **prétextes** à exercice littéraire dans la tradition courtoise (idéal de politesse et de parfait amour envers une Dame, né dans la société féodale du XI<sup>e</sup> siècle dans le Sud de la France —et du XII<sup>e</sup> dans le Nord).

Parfois, c'est sur commande que Ronsard a chanté : ainsi les *Sonnets sur la mort de Marie* (1578) ont-ils été écrits en l'honneur de Marie de Clèves à la demande du roi Henri III (roi de 1574 à 1589) : Ronsard participa alors au “tombeau poétique” que le roi avait demandé aux poètes de sa cour de composer, pour honorer la mémoire de la jeune princesse tant aimée et morte à 21 ans.

De même, les *Sonnets pour Hélène* seront écrits à la demande de la reine mère Catherine de Médicis, qui voulait divertir de sa douleur une de ses dames d'honneur, Hélène de Surgères, désespérée par la mort de son fiancé lors de la troisième (1568-1570) des huit guerres de religion du siècle.

Par rapport aux recueils précédents, les *Sonnets pour Hélène* sont empreints d'une gravité nouvelle, qui tient à la vieillesse du poète. Le sonnet “*Quand vous serez bien vieille*” offre justement un tableau de la vieillesse, qui pousse à profiter de la vie tant qu'il en est encore temps : c'est le thème du “*Carpe diem*” (= “*cueille le jour*”) latin.



Hélène de Surgères  
(1546-1618)

## II) Lecture

## III) Plan

Ronsard brosse ici un **tableau sans complaisance de la vieillesse**, ce que nous analyserons dans une première partie, avant d'évoquer dans une deuxième partie **ce qui pousse le poète à proposer une telle vision des choses** à la jeune Hélène.

## IV) Explication

### A) Un tableau sans complaisance de la vieillesse

#### 1) Un tableau d'un réalisme cru

a) utilisation de mots frappants

- “vous serez BIEN vieille” (v.1) : l'adjectif est renforcé par l'**adverbe**
- “vous serez UNE vieille” : la **substantivisation** (c'est-à-dire le fait d'employer l'adjectif comme un nom) est brutale, car elle **réduit** la personne à son âge, qui devient alors sa seule caractéristique. Elle ne serait plus que “vieille”, et n'aurait plus d'autre personnalité que celle-ci. C'est comme si toutes ses autres qualités n'avaient plus d'importance, et que seul comptât son grand âge (considéré négativement, sans les qualités de sagesse et de sérénité qui lui sont traditionnellement associées).
- Hélène est tout d'abord “*assise*” (v.2), ce qui évoque le peu d'activité physique, puis elle est “*accroupie*” (v.11), dans une **gradation** (ou une dégradation...) qui évoque la **perte de l'élégance** et de la distinction : la position accroupie évoque une certaine animalité d'un corps qui n'arrive plus à se réchauffer.

b) utilisation d'un ton d'évidence

- Le poète use ici d'une **prolepse** (projection dans le futur) pour amener Hélène à se représenter sa vieillesse, comme pour **vivre la scène en direct**. Le **futur** marque ici la certitude, c'est-à-dire l'**inéluclabilité**, le caractère inévitable du déclin qui attend la jeune femme. Le poète ne présente pas ce tableau comme une éventualité, mais comme une vérité assurée, ce que renforce à deux reprises la banale **simplicité du verbe “être”** : **pas besoin de rhétorique** pour dire une évidence...
- De même le poème commence par “*Quand vous serez*” et non par “*si*” ou “*peut-être*” : là encore le sombre avenir qui attend Hélène est présenté comme **certain**.
- De plus, le futur est mis en valeur à plusieurs reprises en **début** de vers, c'est-à-dire en position forte (Quand vous serez bien vieille / *Direz* / Lors, vous *n'aurez* / Vous *serez* au foyer), ce qui fait résonner ces images de la future vieillesse d'Hélène comme une **suite de prophéties**, comme si le poète inspiré voyait tout à coup l'avenir. On s'aperçoit ainsi d'une certaine volonté du poète de heurter la sensibilité d'Hélène, de la piquer dans son amour-propre, pour mieux l'amener à suivre le conseil qu'il va lui donner.

Mais la vieillesse est aussi évoquée de façon plus implicite, un implicite qui a aussi sa force, et qui fait de cette poésie une poésie argumentative.

## 2) Un tableau métaphorique

a) par le moment de la journée : le soir

- "au **soir**" figure le soir de la vie, image de la **vieillesse**



LA TOUR, *Marie Madeleine*  
(1638)

-la "**chandelle**" est une flamme qui donne **peu de lumière**, par opposition avec la vie brillante qui est aujourd'hui celle d'Hélène à la cour du roi Henri III, en tant que dame d'honneur de la reine mère (qui s'entourait exprès de très jolies femmes pour attirer les hommes à la cour et leur faire oublier l'envie de se battre, apaiser leur caractère belliqueux). Mais la chandelle produit aussi une flamme **vacillante**, ce qui évoque la **fragilité** de la vie — d'une vie qui sera alors sur le point de s'éteindre.

b) par le lieu : "**auprès du feu** (v.2) / **au foyer** (v.11)"

La vieille dame aura besoin de se placer près du feu, pour retrouver une chaleur et une vie qu'elle ne trouvera plus en elle-même : la vieillesse l'aura rendue frileuse, du fait qu'elle restera longtemps immobile, elle n'aura **plus la vitalité** d'aujourd'hui pour s'activer.

De plus, ce repli près du feu montre une Hélène **esueillée**, juste préoccupée de réchauffer son vieux corps dans un tête-à-tête solitaire avec le foyer : personne autour d'elle, à part quelques servantes endormies...

c) par les activités en elles-mêmes

Hélène aura des occupations **tranquilles**, bien en accord avec son âge (fini les bals, les spectacles mythologiques, les danses et les fêtes de la cour) : elle filera la laine, dans une **monotonie** que font bien ressortir le rythme régulier (3/3) et l'assonance en "-ant" de "**dévidant et filant**".

Quant aux servantes, elles seront encore plus éteintes, puisque leur occupation consistera à être "**à demi sommeillant**" (v.6)

## 3) et surtout une vieillesse empreinte de regrets

Le poète essaye d'inquiéter Hélène en lui montrant qu'elle se prépare une vieillesse qui ne sera ni paisible, ni douce.

- En effet, dans le grand vide des longues soirées silencieuses, elle se souviendra tout à coup de son passé glorieux, comme une prise de conscience de la chance qu'elle avait ("**Ronsard me célébrait**"), mais à l'**imparfait**, dans la **nostalgie** du passé, d'un temps révolu qui ne reviendra plus.

- De plus, cette nostalgie est présentée par Ronsard comme amère, pleine de mélancolie et de **regrets** ("**regrettant mon amour**"). Son émerveillement d'avoir été aimée du grand Ronsard arrivera trop tard ; il ne sera plus temps. Elle souffrira alors de l'occasion manquée et ne pourra pas vieillir sereinement.

- Par contraste, Ronsard imagine alors la **tranquillité** qui sera la sienne : "**par les ombres myrteux<sup>1</sup> je prendrai mon repos**". Et la différence est cruelle entre l'avenir du poète et celui d'Hélène...

- De plus, l'évocation des "ombres **myrteux**" est une façon de **culpabiliser** implicitement Hélène et de provoquer chez elle d'amers **remords**. En effet le myrte est une plante funéraire qui a une symbolique particulière :

Le myrte était un arbre consacré à Vénus (déesse de l'amour). Or, selon le grand poète latin Virgile (70 av.JC-19 ap.JC), les amoureux rejetés "que le mal d'aimer accompagne jusque dans la mort" errent à travers des **bosquets de myrte**. Ainsi l'évocation du myrte suggère ici que le poète serait mort de la souffrance de n'avoir pas été aimé d'Hélène...



Ainsi, nostalgie, regrets, et même remords : rien ne sera épargné à la jeune femme devenue vieille...

### TRANSITION :

*Mais si ce tableau de la vieillesse, à la fois cru et métaphorique, se veut aussi impressionnant pour Hélène, et cherche tant à susciter chez elle des regrets, c'est dans un but précis : le poète propose en effet à Hélène des moyens d'échapper à ce futur sinistre, et c'est ce que nous allons maintenant examiner.*

## B) Comment Hélène peut-elle échapper à ce qui l'attend ?

### 1) Le moyen d'échapper aux regrets est simple : profiter de la vie dès aujourd'hui.

Ce qui, dans ce contexte précis, signifie s'adonner aux plaisirs de l'amour, et plus précisément encore, répondre favorablement à l'amour du poète... Le conseil est intéressé, comme on le voit.

Ce conseil, c'est le fameux "**carpe diem**" latin, le "cueille le jour", c'est-à-dire le conseil de profiter de chaque jour et d'en recueillir tout ce qu'il peut apporter.

- Un conseil rendu **pressant** par l'**accumulation des impératifs** : "**Vivez / n'attendez à demain / Cueillez dès aujourd'hui**".

- De plus, ces impératifs arrivent **en fin de "démonstration"** : ils sont présentés **comme un remède** au tableau qu'a présenté Ronsard de la vieillesse d'Hélène, comme s'ils avaient le pouvoir d'éviter la réalisation de ses "prophéties". Ainsi le "**carpe diem**" arrive-t-il un peu comme la morale à la fin d'une fable, comme LA leçon à tirer du portrait d'une Hélène vieillie.

<sup>1</sup> Le mot "ombre" était masculin au XVI<sup>e</sup> siècle

- On remarquera l'**effet de chute** du dernier vers, qui reprend de façon à la fois condensée et imagée le **véritable message** du poème (ce dernier vers que l'on garde particulièrement en mémoire puisque rien ne vient après lui pour nous en distraire, selon une mode bien établie pour le sonnet) : *Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.* La "morale" de l'histoire s'accompagne ici d'un sentiment d'**urgence** ("*dès aujourd'hui*") qui rend le conseil **pressant**, et recourt à l'image de la **rose**, symbole du caractère **éphémère** des choses, de leur fragilité.

Ce conseil qui arrive à point nommé pour éviter à Hélène les affres du regret n'est pas nouveau : le "*carpe diem*" était la devise du poète latin Horace (~65 - ~8).

MAIS ce conseil était en vérité **loin d'être un simple appel à la jouissance maximale de l'instant présent**. Il correspondait à une philosophie beaucoup plus austère que le fait de "profiter" de la vie :

- il était d'abord un appel à **se préoccuper de l'instant présent**, sans être constamment tourné soit vers le *passé* pour le regretter, soit vers le *futur* pour l'espérer (ou le redouter). Le "*carpe diem*" était donc une invitation à apprécier la **valeur** de l'instant, à découvrir le **plaisir de se sentir vivre**.
- il était ensuite un appel à **se satisfaire de ce présent, quel qu'il fût**, à l'accepter tel qu'il est et à ne pas toujours chercher autre chose de mieux
- enfin, et beaucoup plus difficilement, Horace préconisait de **se garder des passions** excessives et de **borner ses désirs**. Son raisonnement était le suivant : puisque le fait de ne pas obtenir ce que l'on désire nous rend malheureux, le mieux est de *ne se permettre de désirer que ce que l'on est sûr de pouvoir obtenir* (donc, pas de rêves extravagants, pas de désirs insensés). Il s'agit donc ni plus ni moins d'être **raisonnable**... Nous sommes bien loin d'une philosophie jouisseuse et consommatrice qui lâcherait la bride à toutes les envies et à tous les caprices.

Ainsi, de ce conseil de philosophe, qui était tout sauf facile à suivre, Ronsard, comme beaucoup d'autres auteurs d'ailleurs depuis Horace, ne retient que le fait de profiter des bonnes choses tant qu'elles sont là. Et de se dépêcher de le faire, car bientôt il sera trop tard.

## 2) Plus généralement, le moyen d'échapper à la mort : la poésie

Au fond, ce poème ne célèbre pas la femme aimée : bien au contraire il évoque une image peu flatteuse de ce qu'elle deviendra quand elle aura vieilli. C'est qu'en fait, l'objet du poème n'est pas de magnifier une femme, mais de glorifier... la poésie. Et avec elle d'ailleurs, le poète.

a) Un poème à la gloire de Ronsard

Ronsard se met en scène avec une absence totale de modestie :

- il **se cite** lui-même à deux reprises : au v.4 "*Ronsard me célébraït*" et au v.7 "*au bruit de mon nom*"
- il se présente lui-même de façon **flatteuse** : il montre Hélène "*s'émerveillant*" d'avoir été chantée par un poète tel que lui (le mot "*s'émerveiller*" avait alors un sens fort : Hélène **s'enthousiasme** comme devant quelque chose de prodigieux, de miraculeux). De plus, il se plaît à imaginer que **la seule mention de son nom** va réveiller toute une maisonnée ("*au seul bruit de mon nom ne s'aïlle réveillant*", v.7). Enfin il se figure **l'admiration des servantes** ("*bénissant votre nom de louange immortelle*") pour Hélène du seul fait qu'elle aura été son égérie... Ainsi Ronsard se représente-t-il ramener la vie dans la demeure endormie par la seule grâce de son nom.

b) Un poème à la gloire de la poésie

La poésie comme moyen d'échapper à la mort est une des grandes idées de la Pléiade : la poésie rend immortel. Et ce, doublement :

- la poésie assure d'abord la renommée de son auteur : même après sa mort, **ses vers vont être chantés** par Hélène. C'est donc que son œuvre aura laissé une trace dans les mémoires, que son souvenir est bien vivant, et que d'une certaine manière il est devenu **immortel**.

De plus, sa célébrité aura atteint **même les servantes**, qui à l'époque étaient souvent illettrées, ce qui en dit long sur sa **popularité**. A noter que **toutes** les servantes le connaîtront, puisque toutes se réveilleront à l'évocation de son nom ("*vous n'aurez servante qui ne s'aïlle réveillant*")

- la poésie assure ensuite la renommée des femmes célébrées (célébrer = chanter les louanges + rendre illustre, c'est-à-dire à la fois célèbre et glorieux) : les félicitations adressées à Hélène par ses servantes montrent que la gloire du poète rejailit sur l'objet chanté par lui. Leurs louanges seront "immortelles", ainsi l'admiration que suscite Hélène ne va plus cesser, ce qu'exprime le vers 8 : "*Bénissant votre nom de louange immortelle*" dont la **régularité** solennelle (3/3/3/3) évoque **l'ampleur et la réitération des éloges**.

## V) Conclusion

- un poème-**défi** : séduire une femme en brossant d'elle un tableau sans pitié de ce qu'elle sera plus tard quand elle aura vieilli... De plus, l'association du thème de l'amour avec celui de la mort est plutôt hardie.
- un poème qui **renouvelle** un lieu commun : la conscience du temps qui passe et la menace de la mort sont des thèmes qui furent à la fois traités par les poètes de l'Antiquité et vécus intensément (souvent douloureusement) par l'homme du XVI<sup>e</sup> siècle. Mais ici le thème douloureux devient moyen de chantage pour inciter la jeune femme à aimer le poète ! Notons pourtant que la jeune femme sut résister à cet appel...
- un poème à **la gloire de la poésie** : le vieil amoureux au "poil grison" compte sur ses vers pour séduire, il a conscience de leur puissance et de leur capacité à assurer gloire et même immortalité. Et il avait raison, puisque si nous entendons encore parler d'Hélène de Surgères de nos jours, c'est bien parce qu'elle a été chantée par Ronsard...